

34. Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi; sufficit diei malitia sua.

34. Ne soyez donc pas inquiets du lendemain, le jour de demain sera inquiet pour lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

CHAPITRE VII

Jésus-Christ interdit les jugements défavorables au prochain, (vv. 4 et 2). — Il établit une règle pour la correction fraternelle, (vv. 3-5), et exhorte ses disciples à un zèle discret qui ne compromette pas les choses saintes, (v. 6). — Le droit de pétition, (vv. 7-11). — La règle d'or, (v. 12). — La voie large et la voie étroite, (vv. 13 et 14). — Les faux prophètes; moyen de les reconnaître, (vv. 15-20). — L'accomplissement intégral de la volonté de Dieu condition nécessaire pour aller au ciel, fût-on prophète ou thaumaturge, (vv. 21-23). — Les deux maisons et l'orage, (vv. 24-27). — Epilogue du discours, (vv. 28-29).

à sauver, mais complètement séparé du monde et des intérêts mondains : tel doit être l'objet de notre sollicitude. — Nous devons chercher encore *justitiam ejus* (scil. « Dei », car le texte grec porte αὐτοῦ et non αὐτῆς), cette justice ou sainteté parfaite dont Jésus trace le tableau depuis l'exorde de son discours. — *Et hæc omnia adjicientur...* Si nous sommes fidèles à pratiquer cette recommandation de Jésus, alors, chose étonnante! avec le royaume de Dieu, avec la justice de Dieu, nous trouverons aussi et très-amplement la satisfaction de nos besoins terrestres. Nous avons négligé l'accessoire pour aller droit à l'essentiel; Dieu nous dédommagera en nous faisant rencontrer l'accessoire en même temps que le principal. « Hæc omnia » désigne, comme au v. 32, le boire, le manger, les vêtements, etc. — Comparez Ps. xxxiii, 11 : « Inquirentes Dominum non minuentur omni bono »; xxxvi, 25, etc. Plusieurs Pères attribuent à Notre-Seigneur cette autre parole : αἰτεῖτε τὰ μεγάλα, καὶ τὰ μικρὰ ὑμῖν προστεθήσεται καὶ αἰτεῖτε τὰ ἐπουράνια καὶ τὰ ἐπίγεια προστεθήσεται ὑμῖν, Fabricius Cod. Apocr. I, 329.

34. — *Nolite ergo...* Jésus répète ces mots pour la troisième fois, Cf. vv. 25 et 34, afin d'en faire pénétrer plus avant l'esprit dans l'âme de ses disciples. — *In crastinum*; touchant l'avenir dont chaque lendemain fait partie. — *Crastinus enim dies...* « Loquitur de die, re inanimata, per prosopopœiam, quasi sollicitus esse posset », S. Jean Chrysost. Hom. in h. l. Chaque jour apporte à l'homme son contingent de peines et de soucis; les anticiper, c'est les doubler : une telle conduite serait-elle raisonnable? — *Sufficit diei malitia sua* : sa malice, c'est-à-dire ses ennuis multiples. Il est vrai qu'à côté le chrétien

trouve des secours suffisants pour les supporter patiemment, mais ces secours ne sont accordés qu'au fur et à mesure qu'ils sont nécessaires; on n'en est pas muni dès la veille. Demain seulement on aura grâce d'état pour souffrir les maux de demain. Quelle différence entre cette philosophie messianique et l'insouciance païenne! « Carpe diem, quam minime credulus postero », Horat. « Lætus in præsens animus quod ultra est oderit curare », id. ; τὸ σήμερον μέλει μοι, τὸ δ' αὔριον τίς οἶδε; Anac. La pensée suivante de Sénèque se rapprocherait davantage de celle du divin Maître : « Etiamsi futurum est malum, quid juvat dolori suo occurrere? Satis cito dolebis quum venerit : interim tibi meliora propono », Epist. XIII.

3) Quelques obligations réciproques des chrétiens, VII, vv. 1-6.

Bien qu'il ait déjà parlé en plusieurs endroits des devoirs des chrétiens les uns à l'égard des autres, le Législateur messianique revient encore une fois sur ce sujet aussi vaste qu'important. Après avoir établi deux prescriptions relatives l'une aux jugements qu'on porte sur le prochain, vv. 4 et 2, l'autre à la correction fraternelle vv. 3-5, il montre qu'il est pourtant des circonstances dans lesquelles on doit juger sévèrement ses frères et même les traiter en conséquence de ce jugement, v. 6. — Tel est, croyons-nous, l'enchaînement le plus simple et le plus naturel des pensées. Dans ces premiers versets, comme dans l'ensemble du chapitre VII, les transitions ne sont pas toujours ménagées visiblement au-dehors; elles existent cependant, et cette partie du Discours sur la Montagne est loin de ressembler, ainsi qu'on l'en a quelquefois accusée, à un péle-

1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés.

2. Car vous serez jugés d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, et vous serez mesurés d'après la mesure avec laquelle vous aurez mesuré.

3. Pourquoi vois-tu un fétu dans l'œil de ton frère et ne vois-tu pas une poutre dans ton œil?

4. Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter un fétu de ton œil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien?

5. Hypocrite, ôte d'abord la poutre

1. Nolite judicare, ut non judicemini.

Luc., 6, 37; Rom., 2, 1.

2. In quo enim iudicio iudicaveritis, iudicabimini : et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis.

Marc., 4, 24.

3. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui : et trabem in oculo tuo non vides?

4. Aut quomodo dicis fratri tuo : Sine ejiciam festucam de oculo tuo : et ecce trabs est in oculo tuo?

5. Hypocrita, ejice primum tra-

mêle de gnomes orientaux. Elle présente sous une forme piquante diverses manifestations de la justice chrétienne, prise dans ce qu'elle a de plus délicat et de plus vital. — Voici d'abord les points qui concernent la charité fraternelle.

Ne point juger, §§. 1-2.

CHAR. VII. — 4 et 2. — *Nolite judicare.* *Κριμὰ*, et *κρίνειν* un peu plus loin, sont employés sans doute dans le sens de *κατακρίνειν* et de *κατακρίμα*, condamner, jugement en mauvaise part. Naturellement il ne s'agit pas ici des jugements officiels rendus au nom de l'autorité, ni même de certains jugements privés qui deviennent parfois nécessaires, Cf. §§. 6 et 20; 1 Cor. v, 12; ce que Jésus interdit c'est une disposition d'esprit malheureusement trop commune, qui nous porte à considérer d'une manière défavorable le caractère ou les actions d'autrui et qui conduit invariablement à prononcer des jugements injustes et précipités. Une telle tendance ruinant la loi d'amour, il faut se tenir en garde contre ses pernicieux résultats. On connaît là-dessus les belles règles tracées et pratiquées par les Saints : « Quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemus », August. « Excusa intentionem si non potes opus ; puta ignorantiam, puta subreptionem, puta casum », S. Bernard. serm. XL in Cant. « Pour juger son prochain, disait de son côté le Rabbi Hillel, attends que tu sois à sa place », Pirke Ab. II, 5. — *Ut non iudicemini*. C'est la raison pour laquelle on doit éviter de juger : tous les juges téméraires qui se seront installés d'eux-mêmes sur un tribunal dépourvu de justice et d'autorité trouveront plus tard leur Juge souverain, qui leur appliquera en toute rigueur le « jus ta-

lionis ». Dieu traitera sans pitié ceux qui auront traité leurs frères sans pitié, Cf. v, 7; vi, 15. Le verbe au passif, sans indication de l'agent, a quelque chose d'expressif et de solennel. — *In quo enim iudicio...*, Cf. Marc. iv, 24; Luc. vi, 37. Jésus-Christ commente dans le second verset le second hémistiche du premier, et son commentaire consiste à affirmer, par deux formules proverbiales, le grand principe qui dirigera les jugements divins. Malheur aux censeurs acerbes et systématiques, car ils seront un jour sévèrement critiqués par celui à qui rien n'échappe! — *In qua mensura...* « Apud Judæos celeberrima distinctio est inter בודד הדין, mensuram iudicii, et בודד הרחמים, mensuram misericordiae », Rosenmüller, Schol. in h. l. Du reste l'adage tout entier se rencontre à chaque instant dans le Talmud sous la forme suivante : בבודה שאדם בודד בודדין לו.

La poutre et le fétu dans l'œil, §§. 3-5.

3-5. — Avant de juger et de reprendre ses frères, il faut savoir se juger soi-même et se corriger des défauts qu'on leur reproche. Jésus exprime cette pensée en termes ironiques et mordants : mais l'odieuse de la conduite qu'il réprouve méritait un blâme sévère. — *Festucam, trabem*, expressions métaphoriques usitées dans tout l'Orient pour figurer les légers défauts ou les manquements considérables. « Un jour, dit le Talmud de Babylone, Baba Bathra, F. 15, 2, un homme dit à un autre homme : Arrache le fétu qui est dans ton œil. — A la condition, répondit celui-ci, que tu arracheras toi-même la poutre qui est dans le tien. » Nous lisons une phrase tout à fait analogue dans le célèbre auteur arabe Hariri : « Je vois une poutre dans ton œil et tu es surpris d'apercevoir un fétu dans

bem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.

6. Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi dirumpant vos.

« le mien ! » Hélas ! aveugles pour nos propres défauts, nous avons des yeux d'Argus pour ceux d'autrui. « Fit, nescio quo pacto, ut magis in aliis cernamus quam in nobismet-ipsis si quid delinquitur », Cicer. De offic. I, 44. « Est enim proprium stultitiæ aliorum vitia cernere, oblivisci suorum », id. Tuscul. III, 34. « Papulas observatis alienas, ipsi ob-siti pluribus ulceribus. Hoc tale est quasi si quis pulcherrimorum corporum novos aut verrucas derideat, quem vera scabies depascitur », Senec. de Vita Beat. xxvii ; Cf. Horace, Sat. I, 3, 73 ss. et plusieurs vers célèbres de notre bon La Fontaine. — *Quomodo*, i. e. « qua fronte ». — *Hypocrita*. Ciceron aurait dit seulement « stulte », mais Jésus a raison : « Accusare enim vitia officium est bonorum virorum et benevolorum ; quod quum mali faciunt, alienas partes agunt, sicut hypocritæ qui tegunt sub persona quod sunt, et ostentant in persona quod non sunt », S. August. Serm. Dom. in monte, II, 64. — *Et tunc videbis ejicere* ; c'est-à-dire « displicies, ut eximere possis ». Un homme qui a une poutre dans l'œil est en effet un fort mauvais opérateur pour guérir la vue d'autrui légèrement atteint.

Il est parfois nécessaire de juger, 7. 6.

6. — *Nolite dare...* Beaucoup d'exégètes ont nié l'existence d'une liaison quelconque entre ce verset et les précédents ; Maldonat, par exemple, qui ne craint pas de soutenir qu'en cet endroit « *Evangelista Christi sententias non quo ordine ab illo dictæ fuerant sed quo sibi in mentem veniebant recitavit* ». Néanmoins la plupart des commentateurs admettent une connexion réelle entre les vv. 5 et 6, bien qu'ils ne la déterminent pas tous de la même manière. L'enchaînement le plus naturel et le plus logique nous semble être celui que S. Thomas d'Aquin indiquait déjà dans les termes suivants : « *Sequitur : Nolite dare sanctum canibus, in quo ostendit quod judicium esse debet discretum* ». Ainsi donc, après avoir prescrit la règle générale que nous venons d'étudier, vv. 1-5, Jésus établit une exception. En effet le zèle peut faire naufrage contre deux écueils, la sévérité et le laxisme ; il ne lui arrive que trop fréquemment de tomber dans l'un ou l'autre de ces

de ton œil et ensuite tu verras à ôter le fétu de l'œil de ton frère.

6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que, se retournant, ils ne vous déchirent.

extrêmes. Si parfois il juge trop sévèrement, d'autres fois il omet tout à fait de juger. Le Sauveur attaque ce manque de discernement. — *Sanctum* représente les choses saintes en général, par conséquent les mystères de la foi, la vérité évangélique, les sacrements, etc. Il serait arbitraire de restreindre le sens de cette expression à la Sainte Eucharistie, ou aux viandes consacrées des Juifs. — *Margaritas vestras* : c'est la même idée exprimée à l'aide d'une métaphore, Cf. Matth. XIII, 45. Les choses de la religion, appelées saintes parce qu'elles viennent de Dieu et qu'elles concernent Dieu, sont comparées à des perles à cause de leur précieuse valeur. « *Sanctum, ex eo quod non debet corrupti, margarita ex eo quod non debet contemni* », S. Aug. in h. l. — *Canibus, ante porcos*. Ces deux sortes d'animaux ont toujours inspiré aux Orientaux une égale aversion. Chez les Juifs, les chiens, aussi bien que les pourceaux, étaient classés parmi les bêtes impures selon la Loi, et la Bible les signale souvent comme le type des hommes impudents qui aboient avec audace même contre ce qu'il y a de plus respectable. Quant aux porcs ils symbolisent par tous pays la corruption et la dépravation. Les deux noms réunis de « canes » et de « porci » désignent donc en général tous ceux que leur caractère cynique et leur conduite immorale rendent indignes des choses saintes : ils aboient contre elles comme des chiens, ils les foulent aux pieds à la façon des pourceaux. Horace fait une association semblable lorsqu'il dit de quelqu'un : « *Vixisset canis immundus vel amica luto sus* », Epist. I, 2. 22. C'étaient du reste des locutions proverbiales en Judée ; Cf. Rosenmüller in h. l. — *Ne forte...* Jésus, développant la même image, indique les inconvénients auxquels les ouvriers évangéliques exposeraient et la religion et leurs propres personnes, s'ils s'abandonnaient à un zèle indiscret et aveugle. La religion courrait risque d'être profanée, tournée en dérision, foulée aux pieds, ainsi qu'il arriverait à des perles si on les jetait à des pourceaux. Les apôtres imprudents pourraient déclencher inutilement contre eux-mêmes la persécution et les violences, en surexcitant par des révélations intempestives la haine des hommes mal disposés. — *Conversi dirumpant vos*.

7. Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

8. Car qui demande reçoit, et qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira.

9. Quel est parmi vous l'homme qui, si son fils demande du pain, lui présentera une pierre?

10. Ou, s'il demande du poisson, lui présentera un serpent?

11. Si donc vous, qui êtes mauvais,

7. Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis.

Infra 21, 22; Marc., 11, 24; Luc., 11, 9; Joann., 14, 13; Jac., 1, 6;

8. Omnis enim qui petit, accipit : et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur.

9. Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei?

Luc., 11, 11.

10. Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei?

11. Si ergo vos, cum sitis mali,

C'est ainsi que les chiens ou les pourceaux, quand on leur jette un objet qui leur déplaît, fût-il excellent en soi, se retournent pleins de fureur contre le donateur après avoir souillé le don. La discipline du secret, longtemps en vigueur dans la primitive Eglise, n'eut pas d'autre origine que ces paroles du Sauveur dont les premiers chrétiens expérimentèrent souvent la vérité d'une manière désastreuse.

4) *Le droit de requête, §§. 7-12.*

. Après les obligations, viennent les droits. Mais, comme nous l'avons dit, Jésus-Christ se borne à mentionner le principal, le droit de pétition ou de supplice.

7. — Notre-Seigneur avait déjà parlé de la prière, vi, 5-13. Il y revient pour l'envisager sous une nouvelle face. Depuis le moment où il enseignait le « Notre-Père » à ses auditeurs, il leur a prescrit des obligations si importantes, si difficiles, qu'il croit devoir les encourager en leur indiquant un moyen tout à fait infallible de succès. « Dedit suam doctrinam, quæ est completa et perfecta, hic docet qualiter possit impleri », S. Thomas. — *Petite, quærite, pulsate.* « Verbis αἰτεῖν, ζητεῖν, κρούειν, idem denotatur, scil. studium precandi; » Rosenmüller. Il y a là une gradation ascendante facile à reconnaître; de même dans les trois idées corrélatives, *dabitur vobis, invenietis, aperietur vobis.* C'est une triple assurance, de plus en plus forte, de l'efficacité de la prière. Tandis que les sujets des rois de ce monde sont exposés à voir souvent leurs demandes rejetées, même quand elles sont très-légitimes, les sujets du Roi-Messie sont sûrs que leurs requêtes seront toujours favorablement accueillies. S'il arrive parfois qu'elles ne sont pas exaucées, c'est notre faute, soit que nous ayons mal prié, Jac. iv,

3, soit que nous ayons demandé des choses qui nous eussent été nuisibles, I Joan. v. 14, et, dans ce cas, selon la pensée de S. Augustin, « Deus misericorditer non audit », ou bien il nous accorde d'autres grâces plus avantageuses.

8. — *Omnis enim...* C'est la répétition de la même pensée; mais une répétition qui ajoute une très-grande force à la promesse de Jésus. « Omnis » c'est-à-dire « Quisquis ». « Igitur », conclut S. Jean Chrysostôme, ne absistas donec acceperis, ne recedas donec inveneris, ne studium remittas donec aperiat janua. Si enim hoc animo accesseris, dixerisque : Nisi recipiam non abeo, prorsus accipies ». Dieu nous confère ainsi une sorte d' « omnipotentia supplex ».

9 et 10. — *Aut quis est ex vobis...* « Suppliciter emereri potest », dit quelque part S. Augustin. Le Sauveur exprime cette idée au moyen d'une image empruntée à la vie de famille, qu'il propose avec une grâce charmante. Un enfant demande du pain à son père : celui-ci lui donnera-t-il méchamment pour le tromper une de ces pierres polies et arrondies qui ressemblent aux gâteaux de l'Orient? Le petit enfant demande encore un poisson pour manger avec son pain, « car du pain c'est bien sec » (Ratisbonne, *Comédie enfantine*) ; son père lui donnera-t-il plus méchamment encore ce que le peuple nomme une anguille de buisson, un de ces serpents qui abondent en Palestine? Assurément non. Notons que Jésus s'adresse surtout à des Galiléens des environs du lac, dont la nourriture consistait principalement en pain et en poisson. — « Quis est... quem si » est une tournure hébraïque pour « si quis est... quem si ».

11. — *Si ergo* : ces mots annoncent la conclusion de l'argument « ad hominem » que fait ici Jésus. — *Vos quum sitis mali.* Nous sommes tous foncièrement méchants

nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se?

12. Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim Lex, et Prophetæ.

Tob. 4, 16; Luc., 6, 31.

depuis le péché originel; nous le paraissions davantage encore πρὸς ἀντιδιαστολήν τῆς ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ, Euthymius : aussi S. Jean Chrysostôme peut-il ajouter que cette assertion de Jésus-Christ n'est pas le moins du monde une calomnie à l'égard de la nature humaine, ταῦτα δὲ ἔλεγεν οὐ διαβάλλων τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, οὐδὲ κακίζων τὸ γένος. — *Bona data*, des dons utiles; antithèse avec « mali ». Quelque mauvaise que soit devenue notre nature le sentiment paternel y demeure. — *Quanto magis Pater vester...* Le divin Maître affectionne les raisonnements « a fortiori », les conclusions « a minori ad majus », qui produisent toujours beaucoup d'effet, spécialement sur les auditoires populaires.

12. — Ce verset, plus encore que le sixième, semble rompre l'enchaînement des pensées. De nombreux auteurs croient qu'il a perdu sa place naturelle et le rattachent au v. 5. D'autres, à la suite de S. Jean Chrysostôme, lui laissent le rang qu'il occupe actuellement et essaient d'établir une transition de la manière suivante : « Ergo ut bona quæ orando petatis a Deo Patre impetretis, vos quoque bona quæ proximi a vobis petunt, illis tribuite », Cornél. a Lap.; de même Tholuck. La particule *ergo*, qui ouvre le v. 12, nous paraît avoir une signification plus générale. Remarquons en effet que Jésus approche de la fin de son discours : la loi royale « omnia quæcumque vultis... » en forme en quelque sorte le corps. Avant de passer à ses exhortations finales et à sa péroration, le divin Orateur l'a donc énoncée comme le résumé et comme le terme de tout ce qu'il avait dit jusqu'alors. Aussi n'est-ce pas seulement avec le v. 11 qu'il faut la relier, mais avec le discours pris dans son entier. — *Omnia quæcumque vultis...* : c'est le troisième grand principe de moralité contenu dans le Sermon sur la Montagne; véritable « regula aurea », comme on l'a depuis longtemps et justement dénommée, qui, en faisant de l'amour qu'on a pour soi-même la norme de celui qu'on doit porter aux autres, établirait entre les hommes l'union la plus parfaite, si elle était constamment pratiquée. Du reste ce n'est pas un

vous savez donner des choses bonnes à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnerait-il ce qui est bon à ceux qui le lui demandent?

12. Donc tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-leur aussi; car c'est la Loi et les Prophètes.

principe exclusivement chrétien, mais plutôt une loi naturelle dont on rencontre déjà la formule dans l'Ancien Testament et même chez les auteurs profanes. « Quod ab alio oderis fieri tibi, lisons-nous au livre de Tobie, iv, 16, vide ne tu aliquando alteri feceris ». « Intellige quæ sunt proximi tui ex teipso », dit aussi l'Ecclésiastique, xxxi, 18. « Ἄ πάσχοντες ὑπ' ἑτέρων ὀργίσεσθε, ταῦτα τοῖς ἄλλοις μὴ ποιείτε, Isocrate, Orat. iii. Comment faut-il traiter les autres? demandait-on à Aristote. Il répondit : « Ὅς ἂν εὐχαιμέθα αὐτοὺς ἡμῖν προσφέρειν », Diog. Laert. v, 1, 21. Ausone, Ephém., se prescrivait la même règle de conduite :

Ne faciam cuiquam quæ tempore eodem
Nolim facta mihi.

Hæc est enim...; c'est-à-dire tel est le sommaire de tout ce qu'enseigne l'Ancien Testament, dont la Loi et les Prophètes formaient la partie principale. Voir la note de v, 17. Sommaire incomparable! En effet cette ligne renferme « in nuce » tous les divins préceptes. — Nous trouvons dans le Talmud, traité Schabbath, F. 34, 1, un trait plein d'intérêt qui a ici sa place toute marquée. Il s'agit « de gentili quodam qui venit ad Schammai eique dixit : Fac me proselytum ea conditione ut totam legem doceas me, dum in uno pede sto. Abegit eum (Schammai) decem-peda quam in manu habebat. Venit ad Hillelem, isque proselytum ipsum fecit eique dixit : Quod exosum tibi est, alteri ne facias. Hæc tota lex est; cetera sunt explicatio ejus. Abi perfectus ».

c. Difficultés sérieuses que l'on rencontre sur le chemin du ciel, §§. 13-23.

Le législateur du Nouveau Testament termine l'exposé des lois messianiques par l'indication simple et franche des difficultés que les citoyens du royaume de Dieu auront à surmonter pour les accomplir fidèlement. Les obstacles qu'ils rencontreront viendront de ces lois mêmes, du dehors, de leur propre faiblesse. Les lois nouvelles sont pénibles, elles exigent de perpétuels sacrifices; au

13. Entrez par la porte étroite, parce que la porte large et la voie spacieuse est celle qui conduit à la perdition, et ils sont nombreux ceux qui entrent par elle.

14. Qu'elle est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et il y en a peu qui la trouvent!

15. Gardez-vous des faux prophètes

13. Intrate per angustam portam : quia lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem; et multi sunt qui intrant per eam.

Luc., 13, 24.

14. Quam angusta porta, et arcta via est, quæ ducit ad vitam : et pauci sunt qui inveniunt eam!

15. Attendite a falsis prophetis,

dehors il y aura des guides pervers qui égarent ceux qui les suivraient sans défiance; enfin les sujets du Christ peuvent se faire illusion à eux-mêmes, et s'écarter de leur Chef tout en croyant le suivre. Ces trois dangers sont le sujet d'une triple exhortation.

Première exhortation : Difficultés intrinsèques à la vie chrétienne, §§. 13-14

13. — *Intrate per angustam portam.* Cette recommandation pressante vient très-bien après une longue série de préceptes durs à la nature, opposés à la chair et au sang, et dont l'exécution réclame un renoncement de tous les instants. Où conduit la porte étroite? Le verset suivant nous l'apprendra. Actuellement, Jésus se borne à dire qu'elle est étroite et qu'il faut faire de grands efforts pour y entrer. Cf. Luc. XIII, 24, ἀγωνίζεσθε εἰσελθεῖν. Quand une foule nombreuse assiège une ouverture resserrée, par laquelle deux personnes ne sauraient passer de front et qui conduit pourtant à quelque spectacle grandiose, les timides et les faibles restent au dehors. C'est la même image appliquée au domaine spirituel. — *Lata porta et spatiosa via* : double figure des facilités, des libertés, de l'agréable aisance que procure une vie sans frein, livrée aux passions et au péché. Il n'y a rien de gênant à l'entrée de cette porte ni sur cette route. — *Quæ ducit ad perditionem.* Mais cette accueillante porte une fois franchie, cette route facile une fois descendue, où arrive-t-on? A la ruine éternelle. Et, ce qui est bien triste, c'est que la plupart des hommes se précipitent avec insouciance ou plutôt avec empressement dans cette direction, et *multi sunt*. « Tritissima quæque via et celeberrima maxime decipit », disait à bon droit Sénèque, de Vita Beat. 1.

14. — *Quam angusta porta...* Symbole des peines et des sacrifices qu'impose la justice chrétienne bien pratiquée. La porte est étroite, c'est-à-dire que le premier pas est dur entre tous; la route est resserrée, malaisée, c'est-à-dire que le chemin de la vertu est hérissé de difficultés sans nombre : τῆς δὲ ἀρετῆς ἰσθμὸς θεὸς ὑποτάσσων ἔσθραν, Hésiode. Mais, quelle récompense attend ceux qui surmontent cou-

rageusement ces obstacles! — *Ducit ad vitam* : la vie éternelle, dans le sein de Dieu, les reposera de toutes leurs fatigues. — Malheureusement, *pauci sunt qui inveniunt eam* : ces mots durent être prononcés avec un accent de profonde tristesse. De nos jours comme au temps de Jésus, comme à toutes les époques, l'humanité se divise en deux catégories : la foule suit la voie large sans s'inquiéter de l'abîme qui en est le terme; le petit nombre gravit péniblement l'étroit sentier, se consolant à la pensée des joies futures. — C'est à bon droit que les Pères et les Docteurs ont vu dans ce passage un argument favorable au sentiment d'après lequel le nombre des élus sera relativement restreint. — « *Inveniunt* » est une expression très-heureuse : « hanc (scil. viam latam) etsi non quærant, omnes tamen inveniunt, quia in ea nati », Glossa ordin.; mais il faut chercher la voie étroite pour la découvrir. — Le τὶ du texte grec placé en tête de ce verset n'est pas une particule d'interrogation, c'est une exclamation synonyme de ὡς, équivalente au הֵן hébreu : la Vulgate, les versions syriaque et arabe, plusieurs anciens interprètes l'ont à bon droit traduite par « combien ». — La célèbre « Tabula Cebetis » décrivant la route qui conduit πρὸς τὴν ἀληθινὴν παιδείαν, nous montre aussi θύραν τινα μικρὰν καὶ ὁδὸν τινα... ἥτις οὐ πολὺ ὀχλεῖται, ἀλλὰ πάνυ ὀλίγοι πορεύονται, καὶ ἀνάβασιν στενὴν πάνυ.

Seconde exhortation : Grave danger provenant des faux guides qu'on peut rencontrer sur le chemin du ciel, §§. 15-20.

15. — *Attendite.* La transition est manifeste : Marchez avec courage sur cette route difficile, mais ne vous laissez pas égarer par de mauvais guides. — *Falsis prophetis.* Dans le Nouveau comme dans l'Ancien Testament, le nom de prophète n'est pas toujours employé dans le sens strict, pour désigner ceux qui prédisent l'avenir : il a souvent aussi la signification générale de docteur. Jésus-Christ met donc ses disciples en garde soit contre les faux prophètes dont il dénoncera plus tard les coupables agissements, Cf. Matth. xxiv, 23 et suiv., soit contre les docteurs hérétiques de tous les temps. Il trace en quelques

qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces :

16. A fructibus eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?

17. Sic omnis arbor bona fructus bonos facit : mala autem arbor malos fructus facit.

18. Non potest arbor bona malos fructus facere ; neque arbor mala bonos fructus facere.

19. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.

Supra 3, 40.

20. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos.

mots leur portrait. Au dehors ce sont de douces et innocentes brebis, *in vestimentis ovium*, mais, au-dedans et en réalité, ce sont des loups voraces qui, pour tromper les âmes simples, ont déguisé, comme l'animal de la fable (Cf. Esope, La Fontaine), leur férocité naturelle sous l'extérieur le plus vertueux, le plus aimable.

46. — Comment reconnaître ces hommes dangereux, puisqu'ils savent si bien dissimuler leur malice? Jésus nous l'apprend dans les *vv. 16-20*. — *A fructibus eorum cognoscetis eos* : voilà le critérium infaillible qui permettra de distinguer promptement les bons et les mauvais Docteurs. Tout homme est comme un arbre moral qui produit quelque espèce de fruit : si on veut le juger, il suffit d'attendre un peu et de considérer ; ses fruits trahiront sa nature la plus intime. Ses fruits, c'est-à-dire sa conduite, ses œuvres, ses paroles. C'est donc en vain que les faux prophètes se couvrent d'une peau d'agneau sous laquelle ils espèrent demeurer cachés, car, d'après le proverbe, « cito ad naturam ficta reciderunt suam ». — Après avoir indiqué ce moyen, Jésus en prouve l'excellence par des comparaisons tirées de la nature. — *Numquid colligunt...*, Cf. Jac. III, 12 ; ou bien, comme demande Virgile, Ecl. IV, 29 :

Incultisne rubens pendebit sentibus uva?

Non, évidemment, car chaque plante produit exclusivement les fruits qui lui sont propres : οὐτε γὰρ ἐκ σκιάλης ῥόδα φέται, οὐδ' ὄλκινθος, Theognis, Gnomol. On ne trouvera donc jamais un raisin sur une ronce, ni une figue

tes qui viennent à vous sous les vêtements des brebis et au-dedans sont des loups rapaces.

16. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces?

17. Ainsi tout bon arbre fait de bons fruits et tout mauvais arbre fait de mauvais fruits.

18. Un bon arbre ne peut pas faire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre faire de bons fruits.

19. Tout arbre qui ne fait pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

20. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.

sur un chardon, non plus qu'une vie habituellement sainte en des hommes foncièrement mauvais. — *Spinis* désigne, d'après l'usage de l'hébreu, toute sorte d'arbustes épineux, *tribulis* toute sorte d'herbes épineuses, plus spécialement cependant le « *Tribulus terrestris* » de Linné.

47 et 48. — Autres expressions proverbiales, mais plus générales, pour exprimer la même idée. Ce fait d'expérience est proposé d'une manière positive au *v. 47*, en termes négatifs et avec un nouveau degré d'emphase au *v. 48*. — *Non potest* : c'est une complète impossibilité qui a lieu dans la nature morale aussi bien que dans la nature physique. « Non nascitur ex malo bonum, non magis quam ficus ex olea. Ad semen nata respondent », Senec. Epist. 87 ; Cf. Matth. XII, 33.

49. — Parlant des mauvais arbres, Notre-Seigneur annonce en passant et par parenthèse leur châtement final. — *Excidetur et in ignem mittetur*. Le Précurseur avait autrefois prononcé, dans des circonstances analogues, une sentence tout-à-fait semblable ; Cf. III, 40.

20. — *Igitur...* C'est la répétition des premières paroles du *v. 16*, sous forme de conclusion. — *Cognoscetis* ; le grec est plus énergique : ἐπιγνώσεσθε, vous les connaîtrez à fond. — « Arbores sumus in agro dominico constitutæ ; Deus autem noster est agricola. Ille compluit, ille colit, ipse fecunditatem donat, ipse fructificandi gratiam subministrat... Si non possunt omnes arbores æquales fructus afferre, nulla tamen debet in agro dominico sterilis permanere », S. Fulgent. Sermo de Dispens.

21. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

22. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, et chassé les démons en votre nom, et fait beaucoup de miracles en votre nom?

23. Alors je leur dirai publiquement : Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité.

21. Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.

Infra 25, 41; *Luc.*, 6, 46.

22. Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus?

Act. 19, 13.

23. Et tunc confitebor illis : Quia nunquam novi vos : discedit a me, qui operamini iniquitatem.

Psal., 6, 9; *Infra.*, 25, 41; *Luc.*, 13, 27.

Troisième exhortation : Défez-vous de vous-mêmes et ne vous contentez pas d'un semblant de vertu. *¶¶.* 21-23.

21. — *Non omnis... Domine, Domine.* Chez les Juifs, les disciples appelaient habituellement leurs maîtres *מר*, *Mar*, *κύριε*, ou *רב*, *Rab*, *Rabbi*; Cf. Joan. xii, 13. Dire à Jésus : Seigneur, Seigneur, c'est le reconnaître pour le Messie, c'est manifester ouvertement qu'on croit en lui. La répétition du titre indique la vivacité de la foi et l'entrain avec lequel on la proclame au-dehors. — *In regnum cœlorum* : le royaume messianique est ici envisagé dans son terme, dans la rémunération éternelle accordée à tous ceux qui en auront été les fidèles sujets sur la terre. Le Sauveur annonce donc d'une manière solennelle aux chrétiens de tous les âges que, pour aller au ciel, il faudra quelque chose de plus que la profession extérieure du Christianisme. — Que faudra-t-il? Les mots suivants nous l'apprennent : *Omnis qui facit voluntatem...* A la foi l'on devra joindre les œuvres et les œuvres consisteront à accomplir en tout et partout la volonté de Dieu; car ce n'est pas le nom, c'est la vie qui fait le chrétien. — *Patris mei*. Nous entendons ici pour la première fois Notre-Seigneur Jésus-Christ appeler Dieu son Père : il le fait dans le sens strictement théologique. Ce passage renferme par conséquent une forte preuve en faveur de sa divinité.

22. — *Multi*, comme au *¶.* 13. — *In illa die*, le jour par antonomase, c'est-à-dire le jour des grandes et terribles assises du jugement dernier : *Ἡμέραν ἐκείνην εἶπε τὴν κρίσεως, ὡς ἐγγωμμένην καὶ προσδεδοκηνμένην*, Euthymius. Les Prophètes et les Docteurs juifs employaient une dénomination identique, *ביום ההוא*; Cf. Is. II, 20; xxv, 9, etc.

— *Domine... nonne...* Surpris de ne pas se trouver parmi les élus, ces malheureux répéteront comme autrefois sur la terre : Seigneur, Seigneur! S'adressant à Jésus devenu le souverain Juge, ils lui rappelleront en termes emphatiques leurs états de service qu'ils estiment glorieux et dignes des plus hautes récompenses. — *Prophetavimus*; ils ont prédit l'avenir, sondé les secrets des cœurs, prêché avec zèle les vérités chrétiennes (le verbe « prophétare » admet ces trois significations de même que l'hébreu *הרהב*). — *Dæmonia ejecimus*, ils ont mis les démons en fuite. — Ils ont effectué d'autres prodiges nombreux, éclatants, *virtutes multas fecimus* (« *virtus* », au propre « force, vigueur », puis par métonymie « produit de la force », enfin, par une seconde figure « produit de la force surnaturelle, ou miracle »). — Il y a plus : ces trois sortes de « *charismata* » comme les appelle le langage théologique, ont été constamment produits au nom de Jésus, c'est-à-dire par l'invocation de ce nom tout-puissant : *In nomine tuo*. Les suppliants insistent sur ce point et, à trois reprises, ils mettent en avant des expressions destinées à redire leurs prodiges cette formule sur laquelle ils appuient, *τῷ σφ' ὀνόματι*.

23. — Hélas! ces dons extérieurs qui les ont aveuglés ne leur donnent aucun droit sur le ciel : Jésus-Christ le leur dit froidement. — *Confitebor illis* : mieux « *profitebor* », car *δμολογεῖν* signifie annoncer à haute voix. — *Quia nunquam novi vos*. Bien que vous alléguiez mon nom et la puissance qu'il a pu vous conférer, vous n'en êtes pas moins des inconnus pour moi, ce qui prouve qu'entre vous et moi il n'y a jamais eu d'union réelle. Je ne vous reconnais pas pour mes disciples. « *Omnes veteres auctores observaverunt...*

24. Omnis ergo, qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram,

Luc., 6, 48; Rom., 2, 13; Jac., 1, 22.

25. Et descendit pluvia, et venerunt flumina et flaverunt venti, et

24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à l'homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre.

25. La pluie est tombée, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et

cognoscendi verbum, hoc loco aliisque similibus, non cognitionem sed affectum approbationemque significare... Omnes enim Deus cognoscit sed non omnes pro suis approbat », Maldonat. — La conjonction « quia » est répétitive; elle n'a point ici, comme on l'a prétendu, la signification de « parce que ». — *Discedite a me*: cette sentence terrible et inattendue tombera sur eux comme un coup de foudre. Ils seront alors éclairés sur le véritable état de leur conscience, ils verront à nu toutes leurs misères et seront forcés de reconnaître que, malgré leurs miracles, ils n'ont été en réalité que des ouvriers d'iniquité. Cf. *Luc. XIII, 25* et ss. — Il est facile d'expliquer théologiquement le désaccord qui semble exister entre les pouvoirs surnaturels accordés par Dieu à ces hommes tandis qu'ils étaient sur la terre, et la manière sévère dont il les traite dans l'autre vie. Autre chose est la grâce « gratis data », comme l'on dit, autre chose la grâce « gratum faciens ». La première est ainsi définie par S. Thomas: « Gratia gratis data est quæ primo et per se refertur ad salutem alterius », *Summ. Theol. I^a 2^{ae} quæst. 111*; elle ne suppose donc pas nécessairement la grâce sanctifiante dans celui qui l'a reçue, Dieu pouvant employer parfois des instruments indignes pour procurer le salut des hommes. « Probatio sanctitatis non est signa facere », dit S. Grégoire, *Moral. XX, 8*. C'est ce qu'affirme également S. Paul dans sa première Epître aux Corinthiens, *XIII, 4-3*. Balaam ne fut-il point prophète comme Isaïe? Judas ne fit-il pas des miracles comme les autres apôtres?

7. Conclusion du discours, 77. 24-27.

La péroration du Sermon sur la Montagne consiste en une parabole populaire éloquentement présentée et bien capable de frapper vivement l'auditoire de Jésus. On dirait que ses traits principaux sont une réminiscence d'Isaïe, *XXVIII, 16* et ss. S. Paul en résume la signification avec sa concision accoutumée lorsqu'il écrit aux Romains, *II, 13*: « Non auditores legis iusti sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur ».

24 et 25. — Première partie de la parabole. — *Verba mea hæc*: c'est-à-dire tout ce qui précède, à partir des Béatitudes. Ces mots relient entre elles les différentes par-

ties du discours et prouvent qu'elles ne sont pas une simple collection de paroles prononcées en divers temps, mais qu'il existe entre elles une parfaite unité de plan et de sujet. — *Et facit ea*; hébraïsme. Faire des paroles, c'est les accomplir. — *Assimilabitur*. Le texte grec porte *ὁμοίωσω αὐτόν*, « assimilerai eum », et cette leçon semble plus autorisée: *πᾶς ὁὗν ὁστίς...* devient alors un nominatif absolu placé en tête de la phrase, de manière à impressionner l'auditeur ou le lecteur. Les auteurs profanes affectionnent beaucoup ce genre de construction. — Jésus-Christ veut-il dire qu'il compare actuellement ses disciples fidèles à l'homme sage en question, ou bien prédit-il qu'il les traitera au jour du jugement comme des hommes prudents et prévoyants? Le verbe « assimiler » peut avoir ces deux significations et les commentateurs se partagent en nombre à peu près égal pour les lui attribuer ici l'une ou l'autre. La première nous paraît être plus naturelle et plus conforme à l'usage classique: nous croyons donc qu'il s'agit d'une simple comparaison. — La description de l'orage qui vient fondre tout à coup sur cette maison solidement assise sur le roc est dramatique et vivante. La répétition affectée de la conjonction « et », les phrases courtes et rapides qui se succèdent sans interruption, décrivent admirablement la naissance soudaine, le caractère violent de ces tempêtes d'une heure qui sont encore plus terribles et plus fréquentes en Orient que chez nous. On croirait voir passer l'ouragan. Le divin Narrateur en indique les trois principaux éléments: 1. la pluie qui se précipite d'en haut « comme si les écluses du ciel étaient ouvertes », dit un voyageur anglais (R. Wilson, *Travels in the h. Land, II, 135*); et *descendit pluvia, βροχῇ* d'après le texte grec, c'est-à-dire une affreuse averse; 2. les ruisseaux ou plutôt les torrents formés en un clin d'œil et venant battre avec fureur les murs de la maison, et *venerunt flumina*; 3. les vents déchainés en tous sens et saisissant l'édifice au milieu de leurs tourbillons, et *flaverunt venti*. Que va devenir cette pauvre habitation en butte à ce triple et sauvage assaut? — *Et non cecidit*. L'ouragan passé, nous la trouvons debout comme auparavant: grâce à sa base rocheuse elle a pu vaillamment résister. Il en est de même du disciple

ont fondu sur cette maison et elle n'a pas été renversée, car elle était bâtie sur la pierre.

26. Et quiconque entend les paroles que je dis et ne les accomplit pas, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

27. La pluie est tombée, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et ont fondu sur cette maison et elle s'est écroulée et sa ruine a été grande.

28. Et il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces paroles, la foule admirait sa doctrine.

29. Car il les enseignait comme

irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram.

26. Et omnis, qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam.

27. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna.

28. Et factum est : cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus.

29. Erat enim docens eos sicut

fervent qui, après avoir écouté la parole du Christ son Maître, la met aussitôt en pratique. La maison qu'il bâtit, c'est l'œuvre de son salut ; comme il a pris soin d'en établir les fondements sur le roc d'une foi vive qu'alimentent les bonnes actions, et d'une détermination inébranlable que les difficultés ne feront jamais faiblir, il n'a point à redouter les funestes effets des orages que lui préparent le monde, le démon, les passions, les ennuis de la vie. Son édifice restera ferme jusqu'au bout.

26 et 27. — Seconde partie de la parabole. — *Et omnis qui...* Quel contraste ! Ici encore nous entendons l'orage qui gronde violemment ; mais au fracas de la pluie, des torrents, des vents, s'ajoute celui de la maison qui s'écroule. — *Cecidit !* Pourquoi n'a-t-elle pas tenu bon comme la première ? Parce que son constructeur insensé l'avait bâtie *super arenam*, fondement mobile qui, cédant bientôt aux chocs de la tempête, a entraîné dans sa ruine tout ce qu'il soutenait. — *Fuit ruina illius magna.* Ce dernier trait est d'un très-bel effet : toute la maison git misérablement sur le sol, il n'en reste pas pierre sur pierre. — La ruine morale figurée par cette parabole est plus grande encore, car, dit S. Jean Chrysostôme, « ce n'est pas peu de chose qui est en danger, mais l'âme, le ciel et les biens éternels ». — Quelle impression durent ressentir, en entendant ces comparaisons, les auditeurs de Jésus, accoutumés aux tempêtes de l'Orient et à leurs terribles résultats !

c. Epilogue, §§. 28-29.

L'évangéliste, de même qu'il a indiqué dans un court préambule, §§. 1 et 2, l'occasion et les circonstances préliminaires du

Discours sur la Montagne, raconte aussi en peu de mots l'impression produite par la parole de Jésus.

28. — *Et factum est.* Les écrivains hébreux emploient cette formule pour annoncer un fait digne d'attention, וְיָרִיד — *Admirantur turbæ* ; d'après le texte grec, la foule n'était pas seulement dans l'admiration, elle était ravie, transportée, ἐκπλήσσοντο.

29. — *Erat docens eos sicut potestatem habens.* Motif de ce ravissement légitime. Tout contribuait à rehausser l'éclat de l'autorité de Jésus : dans sa personne, la majesté de sa physionomie, l'assurance de sa voix, la fermeté persuasive de son regard ; dans sa doctrine, la beauté, la vérité, la simplicité, la difficulté même des préceptes. On sentait à son accent que c'était non-seulement un prophète, mais un législateur qui parlait : « Non enim ad aliorum dicta referens loquebatur, ut prophetæ et Moyses, sed ubique ostendebat seipsum esse qui auctoritatem haberet. Nam quam leges sæpe pronuntiaret, adjiciebat : Ego autem dico vobis ; et... seipsum monstrabat judicem », S. Jean Chrys. Hom. xxv in Matth. — *Et non sicut Scribæ eorum...* Ceux-ci n'étaient au contraire, comme le démontre chaque page du Talmud, que de fades interprètes, aimant à pointiller sur les mots, demeurant toujours dans le terre à terre des explications minutieuses, sans savoir s'élever jusqu'aux sphères sereines où la vérité religieuse apparaît plus belle et plus consolante. Le peuple lui-même, qui est au reste meilleur juge qu'on ne croit en ces sortes de choses, comprenait la différence qui existait entre les deux méthodes. — « *Erat docens* » pour « *docebat* », périphrase hébraïque, également familière aux Grecs, qui fortifie la pensée en dénotant une habitude, un fait régulier.

potestatem habens, et non sicut ayant autorité et non comme leurs
Scribæ eorum et Pharisei. Scribes et les Pharisiens.

Marc., 1, 22; Luc., 4, 32.

CHAPITRE VIII

Guérison d'un lépreux au pied de la Montagne des Béatitudes, (vv. 1-4). — Guérison du serviteur d'un centurion à Capharnaüm, (vv. 5-13). — Jésus guérit aussi la belle-mère de S. Pierre, (vv. 14-15), et de nombreux malades ou possédés, (v. 16). — Accomplissement d'une prophétie d'Isaïe, (v. 17). — Au moment de s'embarquer pour traverser le lac, Notre-Seigneur donne une grave leçon à deux disciples, dont l'un était trop enthousiaste, l'autre trop hésitant. (vv. 18-22). — La tempête miraculeusement apaisée. (vv. 23-27). — Guérison des deux démoniaques de Gadara, (vv. 28-33). — Les Gadaréniens prient Jésus de quitter leur territoire, (v. 34).

3° — Divers miracles de Jésus, VIII, 1-ix, 34.
(Voir 1^{re} page 93 et 2^e page 96.)

Immédiatement après le Discours sur la Montagne, nous trouvons dans le premier Evangile le récit de plusieurs miracles opérés par Notre-Seigneur Jésus-Christ durant la première année de son ministère galiléen. L'intention que se proposait S. Matthieu en groupant ces nombreux prodiges qui se suivent comme « une procession solennelle » (Alford) perce à travers son intéressante narration. Il nous a montré le Législateur, le Roi des intelligences et des cœurs; il veut nous présenter maintenant le Roi des corps et de la nature physique. Il a dépeint Jésus comme Prophète et Docteur de l'humanité, il va le décrire à présent comme le Sauveur venu du ciel pour guérir toutes nos souffrances.

1. Les miracles de Notre-Seigneur Jésus-Christ considérés dans leur ensemble.

Ainsi que nous l'avons promis plus haut, nous allons donner, à propos du premier prodige spécial du Sauveur, un aperçu général qui embrassera tous les faits du même genre. Naturellement, il ne sera question dans cette note ni de la nature du miracle, ni de sa force probante, ni des autres points qui concernent son caractère théologique : nous nous bornerons à quelques indications purement exégétiques, limitées à la puissance miraculeuse du Christ. Ailleurs, sans doute, on traitera des miracles antérieurs à Jésus, qui sont racontés dans l'Ancien Testament, comme aussi de ceux que ses disciples opérèrent après sa mort et dont on trouve la relation soit dans les Actes des Apôtres, soit dans quelques Epîtres du Nouveau-Testament.

4. Jésus devait faire des miracles. C'était une nécessité pour lui, attendu qu'il était le Messie et que depuis longtemps les Pro-

phètes, parlant au nom de Dieu, avaient annoncé que le Christ se manifesterait aux Juifs par de nombreux prodiges. « Deus ipse veniet et salvabit vos; tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt, tunc saliet sicut cervus claudus et aperta erit lingua mutorum », Is. xxxv, 5 et 6; Cf. xliiii, 7, etc. Le pouvoir miraculeux entraînait tellement dans le rôle messianique d'après l'opinion populaire justement formée sur cette matière, que nous verrons constamment la foule ou bien proclamer à haute voix que Jésus est le Messie lorsqu'elle lui aura vu faire quelque prodige éclatant, ou bien lui demander un miracle quand elle voudra s'assurer qu'il est vraiment le Christ attendu. Cf. Matth. xii, 23; Joan. vii, 34, etc. Les miracles étaient donc le complément et le sceau de sa doctrine, la marque authentique de sa mission céleste et de sa divinité; Cf. Joan. v, 36; x, 37 et ss.; xvi, 11 et ss.

2. De fait, Jésus a opéré de nombreux miracles, comme l'affirment à plusieurs reprises les quatre Evangiles. Il a opéré non-seulement ceux qui sont racontés en détail par ses biographes inspirés, mais d'autres encore que l'on aurait pu compter par milliers; Cf. Joan. ii, 23; Matth. iv, 23; viii, 16 et parall.; ix, 35; xii, 15 et parall.; xiv, 14, 36; xv, 30; xix, 2; xxi, 14; Luc. vi, 19, etc.

3. Ces miracles de Jésus portent différents noms dans l'Evangile, selon le point de vue auquel les évangélistes se sont placés pour les apprécier. Ils sont appelés *δυνάμεις* (גבורות, Vulg. *virtutes*), actions de force, en tant qu'ils sont la manifestation d'une puissance supérieure; *σημεία* (אורות, Vulg. *signa*) lorsqu'on les considère dans leurs relations avec les faits que le Seigneur se propose de contresigner par eux; *τέρατα* (Vulg. *prodigia*)